

Per.

1906

II Année

8 Mars 1898

N° 2

CANADA PERCHE ET NORMANDIE

REVUE HISTORIQUE

SUR L'ÉMIGRATION PERCHERONNE ET NORMANDE AU CANADA
OU NOUVELLE-FRANCE PENDANT LE DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

SUR LA GRANDE-TRAPPE DE MORTAGNE (ORNE) ET SUR LES
AUTRES MONASTÈRES DE L'ORDRE DES GISTERCIENS RÉ-
FORMÉS DE NOTRE-DAME DE LA TRAPPE

SUR LES PÉLERINAGES, LES HOMMES CÉLÈBRES ET L'HIS-
TOIRE DU PERCHE ET DE LA NORMANDIE

DIRECTEUR : M. l'Abbé A.-P. GAULIER

MEMBRE DE LA « SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE L'ORNE »
DE LA SOCIÉTÉ « DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE », ETC.

Cette Revue paraît tous les trois mois.

L'ABONNEMENT EST ANNUEL ET SE PAIE D'AVANCE

Prix : Un an : FRANCE : 1 fr. ; ÉTRANGER : 1 fr. 50

—><—
LES ABONNEMENTS SONT REÇUS CHEZ L'AUTEUR :

M. l'Abbé A.-P. GAULIER, à La Chapelle-Montligeon (Orne).

Et chez M. l'Abbé PAUL BUGUET, Directeur Général, à
La Chapelle-Montligeon (Orne).

Tous droits de reproduction réservés.

1906

ARCHIVES DU CALVADOS
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE
N° D'ENTRÉE :
COTE : *Par 1906*

1906

L'ÉMIGRATION NORMANDE AU CANADA

Pendant le dix-septième siècle.

LES MARINS HONFLEURAIS ET LE CANADA

« La jolie petite ville de Honfleur, dit M. Jehan Soudan de Pierrefitte, est un vieux port de mer à l'histoire glorieuse, mais trop peu connue des Français, des Normands et des Honfleurais eux-mêmes. »

Durant une longue suite de siècles, Honfleur fut un berceau de découvreurs de terres nouvelles et de continents lointains; un nid d'intrépides équipages et de capitaines long-courriers, militaires et pêcheurs. Race généreuse, ils promenèrent, par delà les Océans, aux quatre coins du monde, le drapeau de la France, y implantèrent son commerce et y firent briller d'un grand éclat la vaillance française et normande.

« Selon toute vraisemblance historique, le légendaire Jehan Cousin, précurseur vanté de Christophe Colomb, et dont, avec juste raison, s'enorgueillissent les annales dieppoises, ne fut, suivant les derniers documents, dit M. Jehan Soudan de Pierrefitte, qu'un bon marin du port de Honfleur.

« A la date de 1483, le *Grand Routier de la Mer*, guide unique de la navigation, pour plus d'un siècle, cite en première ligne, « comme maîtres-experts » les pilotes de « la noble ville de Honfleur. »

Jacques Cartier est regardé par tout le monde comme le découvreur du Canada. Cependant, cet enfant de

Saint-Malo n'aborda le Canada qu'en 1534, et il ne fit qu'y suivre les traces du honfleurais Jean Denis qui, dès 1506, explorait le golfe du Saint-Laurent et découvrait Terre-Neuve.

Dès cette époque, en effet, suivant Lescarbot, les Basques, les Normands et les Bretons faisaient la pêche des morues sur le grand banc et sur les côtes de Terre-Neuve.

En 1506, Jean Denis, de Honfleur, publia une carte des côtes de l'île de Terre-Neuve et des environs. Ce même Jean Denis, dit M. Ch. Bréard, dans son intéressant ouvrage : *Le vieux Honfleur et ses marins*, d'après une note qui se trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale, avait transmis son nom à l'un des attérages de l'île de Terre-Neuve. Cet attérage s'appelait le *Havre de Jehan Denis dict Rongnoust*. Il est difficile aujourd'hui de préciser sa situation par la raison qu'il n'est indiqué sur aucune carte connue.

De toutes les entreprises maritimes des Roberval, des de Monts, et du marquis de la Roche, pour découvrir, conquérir et coloniser la Nouvelle-France, les Honfleurais y prirent part, et ils fondèrent Québec avec Champlain, huit ou dix fois embarqué à Honfleur. En août 1898, la ville de Québec élèvera un monument à son illustre fondateur Champlain, et le même jour, Honfleur inaugurerà, sur l'une de ses places publiques, une belle réduction de cette même statue.

Au nombre de ses anciens marins illustres, Honfleur compte Binot Paulmier de Gonneville; — Hélie Chaudet, capitaine en la marine, qui s'était fixé à Honfleur, s'y maria, et, pendant plus de vingt ans, y poursuivit ses armements maritimes; — les Barbel; — les Paliier; — Pierre de Chauvin, lieutenant pour le roi, en 1599, « au pays de Canada, coste de l'Acadie et autres

de la Nouvelle-France » avec le privilège exclusif du trafic, à condition d'y former un établissement; — du Pont-Gravé, qui fut, avec Champlain, le fondateur de Québec; — et Pierre Berthelot, un des doyens de la cartographie maritime en France.

Pierre Berthelot, dit M. Ch. Bréard, naquit à Honfleur où il fut baptisé, le 12 décembre 1600, en l'église de Sainte-Catherine. Son père, Pierre Berthelot dit Dupéral, d'abord maître-chirurgien, puis capitaine de navire, servait sur des navires terre-neuviers en qualité de maître-chirurgien. Il embarqua le jeune Pierre avec lui sur l'*Aigle* et lui fit pour la première fois visiter les pêcheries de lointains pays.

L'apprentissage du jeune Berthelot se continua sur d'autres navires armés et conduits par son père, car ce dernier, comme la plupart des chirurgiens de mer de son temps, pratiquait l'art de naviguer.

Dans une expédition, composée de trois navires, que des marchands de Paris et de Rouen envoyèrent aux Indes Orientales, au pays des épices, Pierre Berthelot s'embarqua à Honfleur, le 2 octobre 1619, sur le navire l'*Espérance*, de quatre cents tonneaux, que commandait Robert Gravé, fils de Dupont-Gravé, bien connu pour ses voyages au Canada.

Les trois navires, après avoir navigué de conserve pendant plusieurs mois, se séparèrent en vue de l'île de Madagascar, le 1^{er} mai 1620. L'*Espérance* reçut l'ordre de se diriger sur Bantam, port de l'île de Java; mais des bruits de guerre obligèrent son capitaine à modifier sa route, et l'*Espérance* aborda sur la côte occidentale de Samatra, au nord de Benkoolen. Ce fut dans ces parages que le navire fut pris et pillé par des pirates hollandais. Quelques jours après, il fut incendié.

Pierre Berthelot resta dans les Indes avec une ving-

taine d'autres matelots, ses compagnons d'infortune. Il prit du service, pendant plusieurs années, sur des navires marchands qui trafiquaient sur les marchés orientaux. Puis il vint à Malacca, chez les Portugais, en l'année 1626. A cette époque, dans son pays natal, on le croyait mort; un acte du 26 avril 1625 ne laisse aucun doute à cet égard.

Les autorités portugaises firent un excellent accueil à cet enfant de Honfleur. Sa connaissance des rivages, des fonds, des chenaux de l'archipel indien en fit un précieux auxiliaire des gouverneurs portugais. Il eut toutes les occasions de se produire comme pilote dans plusieurs expéditions, où il commandait les galères de quarante rameurs dont les Portugais usaient pour combattre les chefs Malais sur les côtes et sur les fleuves. Ses services comme hydrographe n'étaient pas moins appréciés du vice-roi des Indes portugaises, pour lequel il dressa des cartes marines.

Au mois de janvier 1629, il quitta Malacca, et vint dans la capitale portugaise, à Goa. On y armait alors une escadre de trente navires; Pierre Berthelot en fut le premier pilote. Il prit part à un combat naval livré en vue de Malacca et à d'autres brillants fait d'armes. Pour prix de son courage et de son habileté, le gouverneur portugais lui promit l'habit de l'Ordre du Christ, et, pour montrer toute la considération qu'il avait pour son mérite, il l'anoblit. Quelque temps après, on lui donna en propriété l'office de pilote et de cosmographe royal, qui correspondait sans doute à l'emploi de pilote-major des Indes. Pierre Berthelot l'exerça six années environ, durant lesquelles il dirigea plusieurs expéditions navales.

Mais, à cette époque, un grand changement se produisit dans l'existence de notre pilote royal. Malgré la

brillante position que ses bonnes qualités et ses connaissances lui avaient méritée, Berthelot renonça au monde et aux affaires séculières pour embrasser l'état religieux, et il entra au couvent de Goa, chez les religieux de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel. Il y prit l'habit de la religion sous le nom de Frère Denis de la Nativité, le 24 décembre 1634, et, le 24 août 1638, il fut ordonné prêtre par le patriarche d'Ethiopie.

Au moment même où le P. Denis de la Nativité était admis à l'honneur du sacerdoce, une importante ambassade portugaise se préparait à se rendre à Achem pour y traiter avec le roi indien. L'ambassadeur demanda, à plusieurs reprises, que sa flottille, qui se composait de trois galères, fut placée sous les ordres du pilote royal devenu religieux de Notre-Dame du Mont-Carmel. Il l'obtint à force d'instances.

Comme les galères étaient en route pour Sumatra, elles rencontrèrent deux navires hollandais auxquels il fallut livrer bataille. La victoire resta aux Portugais mais le vaillant P. Denis reçut une grave blessure. Il conduisit cependant l'ambassade à Achem, où le roi la reçut avec les plus grands égards.

Mais, sous cet accueil si bienveillant, se cachait la plus insigne mauvaise foi; car le roi d'Achem, au lieu de respecter cet ambassadeur, ne tarda pas à l'attaquer et à s'emparer de sa personne et des gens de sa suite, dont les uns furent massacrés, et les autres jetés en prison. Quant à Pierre Berthelot que son habit religieux désignait à la haine de ces infidèles, il fut particulièrement en butte à leurs mauvais traitements. Ces persécuteurs le mirent en demeure de renoncer à la foi catholique, mais, bien loin d'y consentir, il la confessa au contraire avec le plus grand courage. Après

avoir enduré de grands tourments, il fut enfin mis à mort par un rénégat furieux, le 27 novembre 1638 : jour à jamais illustre pour ce soldat de Jésus-Christ qui remporta la palme du martyre et pour la ville de Honfleur qui vit un de ses enfants acquérir une gloire immortelle et devenir son protecteur dans les cieux.

Les historiens de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel assurent que de grands miracles accompagnèrent et suivirent son martyre, si bien que l'on introduisit à Rome la cause de canonisation du vénérable P. Denis de la Nativité.

Quoiqu'il en soit, le nom de cet illustre martyr demeura en vénération dans la province de Normandie. Nous en trouvons la preuve certaine dans la publication d'une brochure très répandue autrefois, mais devenue aujourd'hui d'une extrême rareté. On y rapporte les faits merveilleux dus à l'intercession du pilote martyr, et, pendant le siècle surtout qui suivit son martyre, et même encore aujourd'hui, mais plus rarement, ses compatriotes se complurent à l'honorer et à l'invoquer comme un saint. Voici le titre de cet opuscule : *Abrégé de la Vie, du Martyre et des miracles du V. P. Denis de la Nativité, natif d'Honfleur, religieux de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel en la réforme de sainte Thérèse dans le couvent de Goa aux Indes orientales, augmenté de quelques lumières que l'Auteur a découvertes en son voyage qu'il a fait à Honfleur après la fête de Tous les Saints, l'an 1681.* Au Havre de Grâce, chez la veuve de Guillaume Gruchet, 1733, avec approbation, in-12 de 16 pages.

Un portrait de Pierre Berthelot est conservé à Honfleur chez les héritiers de la famille Berthelot.

Le livre d'or de la marine honfleuraise compte ensuite les Doublet; François, l'aventureux apothicaire,

parti de la rue Brûlée, à Honfleur, pour aller, en Acadie, conquérir des fiefs féodaux à ses quinze fils ; et l'aîné de ceux-là, Jean Doublet, le corsaire des guerres de Louis XIV, terrible à l'Anglais, autant que Jean Bart, Doublet, enterré, proche Honfleur, au cimetière de Barneville-la-Bertrand, et dont la descendance directe se perpétue par la famille de Naguet de Saint-Georges, dans la maison des Comtes d'Andigné. Après ceux-là, ce furent les deux amiraux Hamelin, le corsaire Liard, égal à Surcouf, puis les deux Mottard, Gabriel Siméon, l'amiral Thirat de Chailly, Morel-Beaulieu, et beaucoup d'autres encore qui sont une gloire pour la cité maritime de Honfleur.

Le savant, l'érudit, en France et à l'Étranger, n'ignorent pas tout à fait, sans doute, ce noble rôle de l'énergique race des Honfleurais dans l'histoire de la marine française ; cependant, tout récemment encore, par manque d'historiens locaux, en savait-on plus sur le vieux Honfleur, à Londres, à Québec et à New-York qu'à Caen, Rouen, Paris, ou même à Honfleur.

« Un réveil inespéré, par bonheur, dit Jehan Soudan de Pierrefitte, remet partout en honneur, chez les Français, les documents oubliés ou méconnus de leur histoire, si riche de gloire.

« Des recherches méthodiques commencent à grouper les titres authentiques de l'ancien Honfleur, et restituent peu à peu, au glorieux port, sa véritable place, entre Dieppe et Saint-Malo.

« Malgré tout, en ce pittoresque Honfleur, où, chaque année, les visiteurs sont attirés par les harmonieux vestiges du passé, l'Étranger s'étonne de ne pas trouver un monument consacrant le culte des gloires passées. »

Mais voici la société du *Vieux Honfleur*, fondée, en 1897, dans le but de mettre en relief les gloires inconnues ou oubliées et d'inciter au respect pour les vestiges du passé, voici, dis-je, cette société qui va installer, pendant l'été 1898, en l'ancienne église Saint-Étienne de Honfleur, restaurée à cet effet, un *Reliquaire des Grands Honfleurais*.

Pour l'inauguration solennelle de ce musée, la Société d'*Etnographie nationale* et la Société du *Vieux Honfleur* donneront de brillantes fêtes et feront une exposition normande Canadienne, avec le coopération du Canada, de Terre-Neuve et des Iles Normandes de la Manche. Ces fêtes s'appelleront : *Le Congrès de la Tradition Française aux Pays Normands*. Au coin le plus pittoresque du *Vieux Bassin*, en face les célèbres *Maisons de Bois* des xv^e et xvi^e siècles, en vue de la *Lieutenance* tant copiée par les peintres, ce sera le *Panthéon du Vieux Honfleur*. « Statuettes, bustes, médaillons, portraits, vitraux, tableaux, dessins, gravures, reproduisant les traits des grands Honfleurais; plaques commémoratives, livres, manuscrits, médailles, actes, mémoires touchant les personnages, les événements, les épisodes dont on doit garder le souvenir avec une légitime fierlé; enfin, tout ce qui se pourra réunir des *reliquies de l'histoire honfleuraise*, empruntées aux archives publiques, aux collections particulières, ou conservées dans les familles qui gardent la *religion des aïeux* : voilà, dit M. Jehan Soudan de Pierrefitte, les souvenirs d'honneur qui orneront la galerie des Honfleurais illustres. »

Mais cette date de 1898, choisie pour un « *Congrès de la Tradition Normande* » à Honfleur, offre un attrait particulier. C'est le trois centième anniversaire de l'une des plus anciennes expéditions de la marine

honfleuraise, le voyage du marquis de la Roche au Canada, ce beau, cet illustre pays où vivent *tant de familles aux vieux noms, au vieux sang normand, percheron et Honfleurais*.

A l'occasion de ce troisième centenaire, nous allons rappeler ici les noms des émigrants normands et percherons qui partirent pour le Canada au xvii^e siècle et devinrent les premiers colons de la Nouvelle-France.

L'abbé A.-P. GAULIER.

NOMS DES EMIGRANTS

DE LA NORMANDIE ET DU PERCHE

Partis pour le Canada au dix-septième siècle.

Les colons français, qui se fixèrent dans la Nouvelle-France depuis 1624 jusqu'à la fin de 1641, dit l'abbé Ferland, de Québec, paraissent être venus principalement du Perche, de la Normandie, de la Beauce et de l'Île-de-France.

« D'après l'abbé Ferland, M. Rameau et les autres historiens du Canada, dit M. de la Sicotièrre dans son « *Étude sur l'Émigration percheronne* », on peut évaluer modérément à cent-cinquante le nombre des familles que le Perche fournit au Canada pendant le xvii^e siècle.

« Les familles percheronnées, établies dans la Nouvelle-France, multiplierent avec une rapidité prodigieuse.

« En 1723, c'était déjà par 8, par 11, et même par 16, qu'il fallait compter les branches sorties depuis 80 ans d'une même souche. L'émigration percheronne, d'après certains statisticiens, serait aujourd'hui représentée au Canada par quatre-vingt mille familles environ. »

Mais l'émigration normande fournit au Canada à peu près deux-cent-cinquante familles qui multiplierent avec la même rapidité. Aussi, en faisant pour l'émigration normande le même calcul que M. de la Sicotière pour l'émigration percheronne, on reconnaît aussitôt que cent-quarante mille familles environ représentent aujourd'hui les deux-cent-cinquante familles normandes qui ont émigré au Canada depuis 1621 jusqu'au commencement de 1760.

Mais quels furent les premiers émigrants? De quelles paroisses sortaient-ils? Et que devinrent-ils dans la Nouvelle-France?

Telles sont les questions que se posent aujourd'hui les Normands et les Percherons de l'ancienne France. Nous essaierons d'y répondre en citant les noms des émigrants de la Normandie et du Perche partis pour le Canada. Pour chaque ville et pour chaque paroisse qui fournit des colons, nous indiquerons d'abord, d'après l'abbé Ferland, les noms de ceux qui émigrèrent de 1621 à 1641 inclusivement; puis nous ferons connaître les émigrants qui partirent depuis 1641 jusqu'au commencement de 1686. Cette liste ne renfermera que les noms qu'on trouve sur les registres de Québec et des Trois-Rivières; elle contiendra aussi les noms de quelques-uns des colons qui s'établirent à Montréal. Pour

dresser cette liste, qui ne pourra renfermer les noms de plusieurs émigrants, qui se fixèrent en Acadie et autres lieux de la Nouvelle-France, où les registres, sur lesquels on inscrivait les actes de mariages des premiers colons, n'ont pas été conservés, nous allons parcourir successivement les cinq départements de la Normandie, dont le cinquième, celui de l'Orne, est formé d'une partie de la Normandie et d'une partie de la province du Perche. Dans le prochain numéro, nous ferons connaître les émigrants partis depuis 1686 jusqu'au commencement de 1760.

NORMANDIE

Pour faire honneur à la ville de Honfleur, où, par les soins de la « Société d'Ethnographie Nationale et d'Art Populaire » et de la « Société Normande de Tradition et d'Arts Populaires : Le Vieux Honfleur : auront lieu, du 1^{er} août au 30 septembre 1898, les fêtes du « Congrès Normand » ; — l'Inauguration du Musée du « Vieux Honfleur » ; — et l'Exposition Normande Canadienne de Marine, de Traditions et d'Arts Populaires, nous commencerons cette liste des émigrants de Normandie par *Honfleur* et le département du Calvados.

Honfleur et Calvados.

Voici les noms des émigrants qui partirent de *Honfleur* pour le Canada :

1^o De 1621 à 1641 : — 1^o Olivier LE TARDIF, baptisé à Honfleur en 1601, se maria à Québec, le 3 novembre 1637 à Louise COUILLARD, qui mourut le 23 novembre 1641. De ce mariage, naquit Pierre, baptisé à

Québec le 11 juillet 1641. Olivier Le Tardif était commis à Québec dans le magasin de la Compagnie des Cent-Associés. Sept ans après, Olivier se remaria, à Québec, à Barbe AYMARD. — Quatre enfants naquirent de ce second mariage.

2^e Noël LANGLOIS, baptisé à Honfleur en 1606, se maria, à Québec, le 25 juillet 1634, à Françoise GRENIER (ou GARNIER), originaire de Saint-Léonard, près Fécamp. De ce mariage naquirent dix enfants. Françoise Grenier mourut le 4^{er} novembre 1663. Noël Langlois épousa en secondes noces, le 27 juillet 1666, Marie CREVET, veuve de Robert CARON. De ce mariage naquit une fille. Noël Langlois était pilote à Québec pour le fleuve Saint-Laurent.

II. — De 1641 à 1686; — 3^e André LE LOUTRE, dit Berthelot, naquit en 1633, à Honfleur, en la paroisse de Sainte-Catherine et se maria, à Québec, le 26 janvier 1659, à Marie GASNIER; — 4^e Guillaume LE LIÈVRE, de la Rivière-Saint-Sauveur, près Honfleur; — 5^e Nicolas QUENTIN, de Gonnehville, près Honfleur, baptisé en 1633, se maria, à Québec, le 3 août 1660, à Madeleine ROULOIS; — 6^e Nicolas LE BLOND, de Honfleur; — 7^e Martin GUÉRARD, de la paroisse Saint-Léonard, à Honfleur, se maria à Québec, le 24 octobre 1667, à Marie BOÈTE, fille de Charles et d'Anne LEVREUX, de Saint-Vivien, de Rouen; — 8^e Elie HAMELIN, de Honfleur.

Partirent de Caen, chef-lieu du Calvados :

I^o De 1621 à 1641; — 1^o Jacques LE NEUF de La Potherie; — 2^o Michel LE NEUF du Hérisson; — 3^o Jean LE POUTREL du Colombier.

II^o De 1641 à 1686; — 4^o Gilles BACON; — 5^o Thomas GRANDRYE.

Partirent des environs de Lisieux :

I^o De 1621 à 1641; — 1^o Etienne RACINE, de Fumichon; — 2^o Guillaume HUBOUST, du Mesnil-Durand, canton de Livarot.

II^o De 1641 à 1686; — 3^o Michel LECOURT, de Livarot; — 4^o Nicolas GOUPIL, du Mesnil-Durand; — 5^o Marin DE REPENTIGNY, de Grandmesnil, c. de Saint-Pierre-sur-Dives; — 6^o Jean VÉRON, dit *Grandmesnil*, de Saint-Martin-des-Noyers, c. de Livarot; — 7^o François BISSOT, bourgeois de Lisieux.

Partirent de Thury-Harcourt, arrond. de Caen :

I^o De 1621 à 1641; — 1^o Pierre LE GARDEUR, de Repentigny; — 2^o Léonard GOUJET; — 3^o René MAISERAY; — 4^o Charles LE GARDEUR, de Tilly.

II^o De 1641 à 1686; — 5^o Marin PAIN.

Partit de Tournebu, c. de Thury-Harcourt :

De 1641 à 1686; — Charles GARNIER.

Partit de Saint-Lambert, c. de Thury-Harcourt :

De 1641 à 1686; — Jean LE BLANC, né en 1620.

Partit de Combray, c. de Thury-Harcourt :

De 1641 à 1686; — Gabriel GOSSELIN.

Partit de Saint-Martin-de-Sallen, près Thury-Harcourt :

De 1641 à 1686; — Isaac LAMY, né en 1640.

Partirent des environs de Pont-l'Évêque :

I^o De 1621 à 1641; — Nicolas BELLANGER, de Touques; — 2^o Paul DE RAINVILLE, de Touques.

II^o De 1641 à 1686; — 3^o Pierre LE FEBVRE, de Villers-sur-Mer; — 4^o François FAFARD, de Hotot.

Seine-Inférieure : chef-lieu; Rouen.

Partirent de Rouen :

I^o De 1621 à 1641; — 1^o François MARGUERIE; — 2^o Marie MARGUERIE, sœur de François, mariée le 23 août 1641, à Jacques HERTEL; — 3^o Nicolas MARSOLET, de Saint-Agnan; — 4^o Jean BOURDON; — 5^o Antoine DAMIEN; — 6^o Jacques PANIE.

II^o De 1641 à 1686; — 7^o Pierre LE MIEUX; — 8^o Gabriel LE MIEUX; — 9^o Jean LE MOYNE; — 10^o Guillaume THIBAULT; — 11^o Guillaume COUTURE; — 12^o René DE LAVOYE; — 13^o Denis BRRIÈRE; — 14^o Laurent DU BOQ; — 15^o Laurent ARMAND; — 16^o Thomas LE SUEUR; — 17^o André ou Christophe CREVIER; — 18^o Jean ODON; — 19^o Martin NOLIN; — 20^o Jean DE NOYON ou DESNOYERS, maître-taillandier; — 21^o Nicolas DODELIN; — 22^o Pierre MARTELLE; — 23^o Nicolas THIBAULT; — 24^o Pierre Dizy, dit *Montplaisir*; — 25^o Guillaume DE LARUE, notaire royal; — 26^o François BOIVIN; — 27^o Pierre BOIVIN, né en 1638; — 28^o Pierre BOIVIN, né en 1646; — 29^o François BOUCHER, dit *vin d'Espagne*; — 30^o Jacques GLINEL; — 31^o Robert LECLERC; — 32^o Pierre LA VALLÉE; — 33^o Guillaume LECLERC.

Partirent des environs de Rouen :

De 1641 à 1686; — Pierre LARUE, de Rebets, c. de Buchy; 2^o Marin NORRICE ou NOURICE, de Saint-Ouen-de-Longpaon, c. de Darnetal; — 3^o Charles LEMOINE de Charleville, né à Clèves; — 4^o N. LECLERC, dit *l'Ecuier*, pâtissier, de Saint-Martin-de-Rocherville, c. de Duclair; — 5^o Marie DE BRÉTIGNY, de Saint-Laurent, c. de Doudeville; — 6^o Claude LARCHEVÈQUE, de Grugny, près de Clèves; — 7^o Sébastien LANGELIER, de Fres-

quiennne, près Pavilly; — 8^o Nicolas PATENOTRE, de Berville, c. de Duclair.

Partirent de Dieppe :

I^o De 1621 à 1641 : 1^o Adrien DUCHESNE, chirurgien, oncle de Charles Lemoyne, qui suit; — 2^o Charles LEMOYNE de Longueil, lieutenant-général; — 3^o Jeanne LEMOYNE, sœur du précédent; — 4^o Anne LEMOYNE, sœur de la précédente; 5^o Jacques LEMOYNE de Sainte-Hélène, frère de Charles; — 6^o Jehan COCHON (CAUCHON).

II^o De 1641 à 1686; — 7^o Jacques AUBUCHON; — 8^o Jean Aubuchon, dit *l'Espérance*; — 9^o Jean GLORIA; — 10^o Charles GLORIA; — 11^o Antoine PAULET ou POULET; — 12^o Louis FONTAINE, pilote; — 13^o Jean ROTTIER; — 14^o François-Abraham FISET, charpentier; — 15^o Pierre BRUNET; — 16^o Pierre LABRECQUE; — 17^o Jean LABRECQUE, frère du précédent; 18^o François FORTIN, médecin; — 19^o Pierre ou Philippe FOUBERT; — 20^o Georges PELLETIER; — 21^o Jacques ASSELINE; — 22^o Etienne DUMAY, charpentier; — 23^o André DUMETS, ou DEMERS; — 23^o Jean DUMETS, frère du précédent; — 25^o Jean LECLERC; — 26^o Robert FOUBERT; — 27^o Nicolas Roy; — 28^o Jeanne LELIÈVRE; — 29^o Jacques BOISSEAU.

Partirent des environs de Dieppe.

I^o De 1641 à 1686; 1^o — Marin DUVAL, de Saint-Aubin; — 2^o Jacques VAUDRY; — et 3^o Jean PRÉMONT, de Lamberville, près Bacqueville; — 4^o Adrien BLANQUET, de Bacqueville; — 5^o Nicolas GODBOUT, pilote, de Berneval-le-Grand; — 6^o Etienne MOREL, de Neuville; — 7^o Jean-François DESMARETS, dit *Lamothe*, de Notre-Dame de Brunville; — 8^o Antoine PRIMOT, de Gonnehville; — 9^o Jean LANGLOIS, d'Ourville; — 10^o Nicolas

LANGLOIS, de Saint-Pierre-en-Val; — 11^e Romain d'ESTRÉPAGNY ou de TRÉPAGNY ou TRÉPANIER; — et 12^e Charles LEFRANÇOIS, de Muchedent; — 13^e Jean-Baptiste GODEFROY; — et 14^e Thomas GODEFROY; — et 15^e Isaac LECOMTE, de Lintot c. de Longueville.

Partirent de Fécamp et du pays de Caux.

I^e De 1621 à 1641; — 1^o Jacques HERTEL; — 2^o Nicolas BONHOMME, dit Beaupré; — 3^o Guillaume GRIMAUD.

II^e De 1641 à 1686; — 4^o Jean CHARPENTIER; — 5^o Nicolas MARCOTTE; — 6^o Françoise GRENIER; — 7^o Vincente Desvarieux.

Partirent du Havre et de ses environs :

I^e De 1621 à 1641; — 1^o Antoine PÉPIN, dit Lachance.

II^e De 1641 à 1686; — 2^o Rollin LANGLOIS; — et 3^o Louis OZENNE, de Saint-Romain-de-Colbosc; — 4^o Jean BELLET, de Saint-Jean-de-Follevile, c. de Lillebonne; — 5^o François TREFFÉ, dit Rottot, charpentier, de Saint-Barthélemy, c. de Montivilliers.

(*La suite au prochain numéro.*)

Quand la publication de cette liste et des listes complémentaires sera terminée, nous ferons paraître dans cette revue des notes généalogiques et historiques sur ces premiers colonisateurs du Canada et sur leurs descendants les plus illustres.

L'abbé A.-P. GAULIER.

Le Gérant : A.-P. GAULIER.

La Chapelle-Montligeon. — Imprimerie de N.-D. de Montligeon.

BIBLIOTHÈQUE PERCHERONNE ET NORMANDE

PUBLIÉE

Par M. l'Abbé A.-P. GAULIER.

SCÈNES DE MOEURS PERCHERONNES

1^e Un Diner de famille au Perche pendant les jours gras, ou Scène de Mœurs Percheronnes, par l'abbé FRET, revue et annotée par l'abbé A.-P. GAULIER, 2^e édition, in-18 raisin. Prix : 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.

2^e La Galette des Rois, ou Scène de Mœurs Percheronnes, par l'abbé FRET, revue et annotée par l'abbé A.-P. GAULIER, 2^e édition, in-18 raisin. Prix : 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.

3^e Le Bouquet de Famille, ou Scène de Mœurs Percheronnes, par l'abbé FRET, revue et annotée par l'abbé A.-P. GAULIER, 2^e édition, in-18 raisin. Prix : 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.

4^e Les Avocats de Village, ou Scène de Mœurs Percheronnes, par l'abbé FRET, revue et annotée par l'abbé A.-P. GAULIER, 2^e édition, in-18 raisin. Prix : 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.

5^e Une Veillée au Perche, ou Scène de Mœurs Percheronnes, par l'abbé FRET, revue et annotée par l'abbé A.-P. GAULIER, 2^e édition, in-18 raisin. Prix : 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.

VIENNENT DE PARAITRE :

6^e Le Pape de Mortagne, ou Scène de Mœurs Percheronnes, par l'abbé FRET, revue et annotée par l'abbé A.-P. GAULIER, 2^e édition, in-18 raisin. Prix : 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.

7^e L'Aubergiste honnête homme, ou Scène de Mœurs Percheronnes, par l'abbé FRET, revue et annotée par l'abbé A.-P. GAULIER, 2^e édition, in-18 raisin. Prix : 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.

8^e Une Soirée villageoise au Perche, ou Scène de Mœurs Percheronnes, par l'abbé FRET, revue et annotée par l'abbé A.-P. GAULIER, 2^e édition, in-18 raisin. Prix : 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.

9^e Le Vrai Patriote au Perche, ou Scène de Mœurs Percheronnes, par l'abbé FRET, revue et annotée par l'abbé A.-P. GAULIER, 2^e édition, in-18 raisin. Prix : 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.

10^e Un Conseil de Fabrique au Perche, ou Scène de Mœurs Percheronnes, par l'abbé FRET, revue et annotée par l'abbé A.-P. GAULIER, 2^e édition, in-18 raisin. Prix : 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.

11^e La Pèlerine Percheronne, Normande et Beauceronne, ou Scène de Mœurs Percheronnes, par l'abbé FRET, revue et annotée par l'abbé A.-P. GAULIER, 2^e édition, in-18 raisin. Prix : 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.

12^e La Bonne Femme et les vieux Saints de Saint-Mard-de-Réno, ou Scène de Mœurs Percheronnes, par l'abbé FRET, revue et annotée par l'abbé A.-P. GAULIER, 2^e édition, in-18 raisin. Prix : 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.

13^e Promenade aux ruines de la Chartreuse du Val-Dieu et à l'abbaye de la Grande-Trappe de Mortagne (Orne), ou Scène de Mœurs Percheronnes, par l'abbé FRET, revue et annotée par l'abbé A.-P. GAULIER, 2^e édition, in-18 raisin. Prix : 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.

14^e Une Soirée du dimanche au Perche, ou Scène de Mœurs Percheronnes, par l'abbé FRET, revue et annotée par l'abbé A.-P. GAULIER, 2^e édition, in-18 raisin. Prix : 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.